

desdaignez, et que cela ne l'a point empêché qu'il ne nous ait secourus, comme aussi S. Paul use de cest argument, quand il dit que nous estions ennemis mortels de Dieu, du temps que Iesus Christ nous a rachetés. Et ainsi, concluons que Dieu n'a esgard sinon à nos miseres, quand il nous appelle à soy. Il ne regarde pas si nous le cerchons: car comment seroit-il possible? nous tirons tout au rebours. Il ne regarde pas si nous luy pouvons faire quelque service, car nous luy sommes pleinement rebelles: il ne regarde pas s'il y a quelque bonne preparation en nous, car toutes nos pensees et nos appetis sont autant d'ennemis mortels qui bataillent contre sa iustice. A quoy donc regarder-il, et de quoy est-il esmeu pour nous subvenir? C'est de ceste infinité de miseres qu'il trouve en nous, et de la confusion si horrible en laquelle nous sommes: voilà comme Dieu est enclin à nous faire misericorde. Ainsi donc que toute bouche

soit close, et que nous ne presumions point d'y rien amener, comme si nous avions obligé Dieu, et qu'il trovast en nous ie ne sçay quoy, pour nous estre favorable: mais il faut qu'il prenne tout du sien et de sa bonté infinie, et d'autant qu'il nous voit estre miserables, damnez et perdus du tout, que cela soit cause de l'inciter à nous bien faire, et de mettre remede non seulement à nos maladies, mais à nostre mort. Car si nous estions corrompus en peché et en vice, desia les maladies seroyent incurables: mais il y a outre cela une mort, voire une mort spirituelle, laquelle ne pourra point estre corrigee par tous les moyens ni remedes de ce monde: il faut que Dieu y mette la main, voire une main si forte qu'on cognoisse que nous sommes miraculeusement sauvez par luy.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

DIXIEME SERMON.

Chap. II, v. 3—6.

Nous avons commencé à monstrier ce matin, que saint Paul a voulu estendre la bonté de Dieu à tous hommes, à fin que nul n'eust occasion de se glorifier, comme s'il avoit quelque dignité à part. Et de fait, s'il y a eu nation au monde esleevee par dessus les autres, q'a esté celle des Iuifs, d'autant que Dieu les avoit acceptez pour sa propre famille, et les nommoit une lignee sainte et son heritage. Voilà donc les Iuifs qui semblent bien avoir quelque dignité pour surmonter les autres. Mais à fin que nul n'obscurcisse point la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, il dit qu'eux aussi bien estoyent enfans d'ire, tellement qu'il leur a esté besoin d'estre retirez de cest abysme de confusion, duquel nous avons parlé ce matin. En somme S. Paul monstrie ici que ceux qu'on iugera estre les plus excellens, ne peuvent rien apporter devant Dieu pour s'avancer ou se faire valoir: mais que par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ tous sont receus en grace pour estre heritiers de la vie celeste. Au reste, on pourroit ici faire une question, comment S. Paul egale les Iuifs aux Payens, veu que Dieu les a ainsi separez. Car il sembleroit que toutes les promesses fussent aneanties: et cela seroit faire tort à Dieu, plustost qu'injure aux hommes. Si nous accordons (comme il le faut, et est aussi requis) que Dieu n'avoit point

eleu en vain la lignee d'Abraham, et que ce n'estoit point pour frustrer ceux qui en estoyent descendus, en leur declarant qu'il les acceptoit pour estre de sa maison et de son Eglise, il faut bien qu'ils soyent plus prochains et familiers de Dieu, il faut bien qu'ils ayent quelque marque pour estre recueillis à soy. Il semble donc que S. Paul ne devoit pas ainsi aneantir les Iuifs. Mais il monstrie en l'autre passage, que le tout s'accorde tresbien, si nous considerons les Iuifs en ceste qualité de peuple eleu et special: et puis si nous regardons quels ils sont, et ce qu'ils ont merité et desservi devant Dieu. Or aux Romains S. Paul apres qu'il a donné sentence sur tout le monde, monstrier qu'il n'y a celuy qui ne soit damné et perdu, esmeut ceste question, Et que sera-ce donc, veu que Dieu a recueilli la race d'Abraham, et qu'il l'a dediee à soy? n'y aura-il point de sainteté? Car il sembleroit que Dieu se fust moqué, et que ce qui est dit en l'Escriture, qu'il n'a point ainsi fait à toutes autres nations, que cela ne fust rien.

Or saint Paul dit qu'à la verité, il faut bien qu'on prise les graces que Dieu a voulu deployer sur ce peuple: et ainsi qu'estans revestus des biens qu'ils ont eus par les promesses de Dieu, qu'ils sont à preferer à tout le monde. Mais il adiuste tantost apres, d'autant qu'ils sont descendus de la race d'Adam, et qu'ils sont communs en peché avec les autres, et qu'il n'y a en toute nostre nature

que corruption et perversité, il faut que tous se rengent, et que nous cognoissions que l'un ne peut estre separé de la compagnie de l'autre: comme aussi nous l'avons desia veu au second chapitre des Galatiens, quand saint Paul remonstroit à Pierre, Ouy, nous sommes Iuifs de nature, et semble que nous devons marcher à part, puis que Dieu est nostre Roy, qu'il nous a sanctifiez, et qu'il veut habiter au milieu de nous. Et bien, il semble de prime face que nous devons reietter les Payens comme pollus, et qui n'ont nulle accointance avec Dieu: mais (dit-il) venons à conte: y a-il nul de nous qui ne soit redevable à Dieu, et qui ne se cognoisse estre povre pecheur? Puis qu'ainsi est, il faut que Dieu soit luge de tous, et que nous soyons abysmez devant sa maiesté, iusques à ce que nous soyons reconciliez à luy par nostre Seigneur Iesus Christ. En somme en ce passage saint Paul n'entend pas d'aneantir les graces de Dieu: mais il monstre que les Iuifs en leurs personnes n'ont eu autre moyen d'obtenir salut et l'heritage celeste, sinon pource qu'ils sont membres de nostre Seigneur Iesus Christ: et qu'il les faut tousiours prendre pour maudits et damnez en premier lieu. Car ce qu'ils ont de dignité est comme d'accident: ils ont cela commun avec tous d'estre nais en peché et d'estre subiets à malediction: mais Dieu leur a fait un don special et supernaturel (comme on parle) quand il les a acceptez et eleus à soy. Voilà donc les Iuifs de nature qui sont perdus avec tout le reste du monde: mais tant y a que Dieu les a receus aussi bien à merci.

Cependant il nous faut noter que sous ce mot de Nature, saint Paul monstre que non seulement de coutume nous sommes pecheurs, selon que chacun desbauche son compagnon, et que nous sommes par trop enclins à suyvve le mal plustost que le bien. Mais il y a encores plus, c'est que chacun dès sa naissance apporte le peché avec soy. Le boire et le manger nous est bien propre: mais le peché est plus enraciné en nous que toutes les choses qui appartiennent à ceste vie. Il est vray que les Payens trouveront cela estrange, que les petis enfans qui ne peuvent discerner entre le bien et le mal, qui n'ont ne discretion ne volonté, que desia ils soyent pecheurs et damnez devant Dieu (comme saint Paul les appelle enfans d'ire), mais tant y a qu'il nous faut passer condamnation. Si tost que les enfans peuvent donner quelque signe, il est certain qu'ils monstreront tant et plus qu'ils sont pervers et malins, et qu'il y a là un venin caché: et s'ils ne le iettent du premier coup, tant y a qu'ils sont comme une lignee de serpens. Puis qu'ainsi est donc, cognoissons que non sans cause S. Paul nous appelle enfans d'ire avec les Iuifs, voire n'exceptant point de ce nombre les petis en-

fans, qu'on appelle innocens, et qui sont iugez tels: mais il ne nous faut point regarder à nostre opinion, ni à ce qui nous apparoist devant les yeux: donnons gloire à Dieu qui est iuge competent de ceci, combien que nous le trouvions incomprehensible. Quoy qu'il en soit, il nous faut tousiours revenir à ce qui est dit au Pseaume 51, que non seulement nous offensois iournellement Dieu en diverses sortes: mais devant qu'avoir rien pensé, ne dit ne fait, que desia nous estions abominables, à cause que nous estions engendrez en peché et en malediction. Or S. Paul par ce mot d'enfans d'ire entend que nous sommes heritiers de mort, et qu'il faut que Dieu nous soit ennemi, voire si tost que nous sommes conceus. Tant y a que Dieu n'est point cruel, il ne hait pas ce qu'il a fait: voire si nous avons une telle pureté comme elle a esté en nostre pere Adam, comme il est dit que tout ce que Dieu a fait estoit bon. Dieu donc hayroit son ouvrage en nous. Or il faut conclure d'autant qu'il nous hait, et qu'il est comme armé pour faire vengeance sur nous tous, que nous l'avons bien merité. Et combien que le peché ne se puisse monstrer au doigt (comme nous avons dit), neantmoins que Dieu le cognoist assez, et qu'il faut qu'en cela nous ayons la bouche close.

C'est en somme ce que nous avons à retenir de ce passage, l'appliquant à ce que S. Paul a entendu. Car si les Iuifs qui semblent avoir eu, ou deu avoir quelque honneur particulier, sont neantmoins enclos sous ceste condition generale des hommes, nous qui sommes descendus des Payens, que pouvons-nous alleguer si nous voulons apporter quelque vanterie devant Dieu? Ainsi donc, nous avons bien à estre confus au double, voyant que ceux au pris desquels nous ne sommes rien, toutesfois n'auroyent nulle entree au royaume de Dieu, si ce n'est par sa pure misericorde, et qu'ils ont esté reconciliez par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ. Or il y a encores une question ou doute, qu'on pourroit faire. Car comment est-ce que les Iuifs estoyent ennemis de Dieu, veu que desia il s'estoit déclaré leur Pere? On dira qu'il restoit encores de voir ce qui leur estoit figuré, et que la verité et substance en fust accomplie. Mais nous avons à noter outreplus, que les Iuifs, encores que Dieu les eust adoptez en la personne d'Abraham, ont esté receus en Iesus Christ, et ceste grace-là a esté fondee sur luy. Comme quand il est dit, En ta semence seront benites toutes nations de la terre. Et nous avons veu au Galates, que ceste semence-là devoit revenir à nostre Seigneur Iesus: car sans luy il n'y a que dissipation, et nulle unité. Puis qu'ainsi est, il ne se faut point esbahir si saint Paul attribue ici à la pure bonté et gratuite de Dieu, ce que les Iuifs ont esté re-

ceus en l'Eglise comme les Payens. Mais il y a le second article qu'il ne faut point oublier, c'est à sçavoir, que les Juifs, ayans obtenu une telle grace, sont tousiours demeurez en suspens iusques à la venue du Redempteur. Et voilà pourquoy nous verons en l'autre passage, que ceux qui estoient pres, et ceux qui estoient loin, ont esté reconciliez par luy. Car nous sçavons qu'il ne se fait nul appointement devant Dieu sans effusion de sang. Or les sacrifices de la Loy ne pouvoient pas abolir les pechez, ni appaiser l'ire de Dieu et sa malediction. Quand on presentoit le sang d'un boeuf, ou d'un veau, ou d'un agneau, ce n'estoit pas pour reconcilier Dieu: il n'y a pas une telle vertu en des bestes brutes: et mesme ce qui est corruptible ne parvient pas iusques à l'ame. Il faut donc conclure que les Juifs par esperance ont esté enfans de Dieu: mais ils estoient tousiours separez de luy, iusques à ce que l'union ait esté faite en la personne du Redempteur. Et voilà comme Dieu s'est monstré favorable envers eux, comme envers le reste du monde.

Voilà aussi pourquoy saint Paul adioste *que Dieu estant riche en misericorde les a vivifiez*, comme aussi les Payens, *voire selon sa grande charité, de laquelle il les avoit aimez*. C'est le principal (comme nous avons touché ce matin) que S. Paul deduit, c'est à sçavoir que nous apprenions d'estre confus, et mesmes d'avoir en horreur nostre povreté, quand nous venons à nostre origine, et que nous considerons en quel estat Dieu nous a prins, et de quel abysme nous sommes sortis, quand il nous a tendu la main. Pour le second, que nous magnifions tant plus sa bonté, d'autant que c'est une chose incroyable, quand il veut que la doctrine de vie viene iusques au profond des enfers pour nous vivifier: car nous y estions plongez. Ainsi, il nous faut bien noter ces mots, quand il dit que Dieu estant riche en misericorde, selon la grande amour qu'il nous a portee, à vivifié les morts et trespassez. Il est vray que ce titre-ci conviendroit tousiours à Dieu, d'autant qu'il ne diminue ni augmente: il sera donc tousiours riche en bonté. Mais il nous faut quant et quant noter la circonstance du lieu et l'argument que traite ici saint Paul, c'est à sçavoir que selon la grandeur de nos miseres, Dieu aussi a desployé les thresors inestimables de sa misericorde sur nous. Et pour ceste cause aussi il adioste, *La grande charité de laquelle il nous a aimez*. Car il faut bien qu'il y ait eu une bonté en Dieu qui nous ravisse du tout, pource qu'elle surmonte tous nos sens, et que nous n'en pouvons gouter la centieme partie, quand nous-nous y serions bien employez. Et pourquoy? Quand saint Paul dit que Dieu nous a aimez, il parle notamment de soy et de ses semblables, qui avoyent esté

choisis d'entre ce peuple-là, quant la plus grand' part a esté retranchee. Car combien que les Juifs fussent les premiers nais, et qu'ils eussent droict par dessus nous comme d'heritage, et que nous ne soyons que comme petis avortons (ainsi que S. Paul en parle), si est-ce neantmoins que les voilà maintenant bannis du royaume de Dieu, les voilà comme en tesmoignage, qui doit faire dresser les cheveux en la teste à un chacun, voyant l'ire et la vengeance de Dieu estre desployee sur eux.

Ainsi, quand saint Paul et quelque petit nombre ont esté eleus d'entre les Juifs, c'est pour l'amour de Dieu, laquelle a eu plus grand lustre envers eux. Comme aujourd'huy, si l'Evangile estoit purement presché par tout le monde, que la foy aussi fust indifferement donnee à tous, qu'il n'y eust celui qui incontinent ne fust touché du saint Esprit, et que nous fussions tous pareils, il sembleroit que ce fust comme un cours de nature. Et comme le boire et le manger nous sont communs, il sembleroit aussi que nous eussions cela de nostre mouvement propre, et que ce ne fust point une grace speciale de Dieu. Mais quand nous voyons tant de pays affamez, qu'il ne pleut point là une seule goutte de bonne doctrine, que mesmes les pources gens sont abruvez des mensonges et tromperies de Satan, et d'autre costé que Dieu nous esclaire ici, et nous arrouse de sa parole: et d'où vient cela, sinon de ceste grande amour dont parle ici saint Paul? Il y a pour le second, que beaucoup de gens auront les aureilles batues de l'Evangile: et on voit à l'oeil qu'ils s'endurcissent par cela et deviennent tousiours pires. Car il est certain qu'en la Papauté on ne verra pas des monstres si horribles, comme on en voit là où l'Evangile se presche, et là où on en fait profession: car ils se diront estre reformez, et il semble que ce soyent des diables encharnez: et ne faut point aller loin pour voir de tels spectacles. Ainsi donc, notons qu'ici il ne faut pas qu'un chacun cuide avoir eu quelque chose pour plaire à Dieu plus que son compagnon, et que nous presumons de valoir rien qui soit: mais revenons tousiours à ceste fontaine qui ne se peut espuiser, et n'allons point à ces cisternes qui sont pertuisees, qui ne peuvent contenir eau: ou bien qu'il n'y a que bourbier et infection: car voilà que c'est de toutes les gloires et vanteries des hommes: mais puisons de ceste amour de nostre Dieu, et confessons qu'il ne faut point que Dieu soit induit ni esmeu d'ailleurs, sinon qu'il luy a pleu nous aimer gratuitement, quand il nous a receus à soy, et qu'il nous a illuminez par son S. Esprit en la foy de l'Evangile. Voilà donc ce que saint Paul a voulu ici noter. Or d'autre part, à fin que les hommes (comme ils sont subtils pour tousiours chercher quelques eschappatoires) ne pren-

nent point excuse qu'ils sont sous la tyrannie du diable, et que cela ne leur doit point estre imputé, saint Paul monstre que ceste servitude ne laisse point d'estre volontaire. Nous avons declaire ce matin, qu'avec tout nostre franc-arbitre, nostre raison et volonté, si sommes-nous comme enchainez pour servir à Satan, et que nous ne pouvons que tout mal, et que nous ne serions pas meilleurs de nature que sont les pires brigands du monde, n'estoit que Dieu eust eu pitié de nous: comme aussi saint Paul nous a proposé comme un miroir les autres et ceux qui despitent Dieu et tout ordre, qui sont poussez de Satan en toute furie, disant que nous leur serions semblables, sinon que Dieu nous eust este pitoyable. Or maintenant il y en a beaucoup qui murmurent contre Dieu et intentent proces, Et quand on abatra ainsi le franc-arbitre, que sera-ce? Si les hommes se pouvoient employer au bien, et que cependant ils n'en tinssent conte, mais plustost qu'ils s'adonnassent à mal, il est vray qu'ils seroyent tenus coupables à bon droict: mais s'ils ne peuvent que mal faire, pourquoy Dieu les ingera-il? Or c'est pour le moins qu'ils soyent absous, quand on voit que desia dès le ventre de la mere ils sont detenus sous l'empire de Satan. Voilà qu'alleguent beaucoup de gens, cuidans se laver les mains: voire, et encores ne sont-ils pas contents de se vouloir iustifier par vains subterfuges, mais blasphement à l'encontre de Dieu, comme s'il estoit cause de leur damnation. Or saint Paul pour venir au devant de telles calomnies, dit que ceux qui sont sous la captivité de Satan et de peché, ne laissent pas neantmoins d'estre à bon droict condamnez. Car il n'y a point ici une force contrainte: il y a bien subiection, mais elle est volontaire.

Et voilà pourquoy il dit que ceux qui ont este reduits à nostre Seigneur Iesus, *ont cheminé aux concupiscences de la chair*: c'est à dire, devant que Dieu les eust changez, et que par son saint Esprit il les eust ramenez à son obeissance, qu'ils cheminoyent en leurs concupiscences mauvaises. Il est vray que les hommes diront que leur nature est vicieuse: mais tant y a qu'il suffit que la volonté y soit. Tous confesseront que c'est la volonté qui discerne entre vice et vertu: mais les Philosophes parlans ainsi, estiment que nous avons une volonté franche et libre. Et voilà qui les trompe, qu'ils ne cognoissent point que par la cheute d'Adam nous avons este corrompus: cependant toutesfois nous ne laissons pas d'estre à bon droict maudits, puis que c'est de nostre bon gré que nous offensoons Dieu.

Et voilà pourquoy aussi il adionste derechef, *Faisans les desirs de nostre chair, et de nos pensees*. Comme s'il disoit que ceux qui sont possédez de

Satan et detenus sous la servitude de peché, ne peuvent point alleguer quelque contrainte. Et pourquoy? Car c'est leur propre volonté qui les pousse à cela. Voilà en somme comme S. Paul a voulu clore la bouche à tous mesdisans, à fin que les hommes n'attendent nulle querele contre Dieu, pretendans qu'on ne leur doit point imputer le mal, puis que desia ils y sont subiets de nature. Or cependant notons que saint Paul a ici conioint les pensees avec la chair, à ce que nous cognoissions que le peché s'estend par tout, et que nous n'avons nulle portion pure et nette que l'infection ne soit entree iusques là. Car les Papistes confesseront bien que nous sommes corrompus en Adam: mais ils disent quand nous sommes sollicitez, que nous tendrons tousiours à mal: cependant si nous escoutions la raison et que nous tinssions bride à nos appetis pour les bien reigler, qu'alors nous verrions bien que nous ne sommes pas du tout inutiles à bien faire. Voilà l'opinion des Papistes, c'est qu'ils disent que le franc-arbitre de l'homme n'est pas en telle vigueur qu'il estoit au commencement, et qu'il a esté blessé, voire navré bien fort: mais si est-ce qu'il a encores quelque vie, c'est à dire quelques vertus qu'ils conçoivent. Or ce matin nous avons veu la sentence du saint Esprit estre plus generale, c'est que non seulement nous sommes malades, mais nous sommes morts, iusques à ce que nous soyons ressuscitez par Iesus Christ. Maintenant saint Paul conferme cela, disant que les appetis mauvais ne sont pas seulement ceux qui nous attirent çà et là, et qu'on appelle des appetis sensuels, en quoy nous approchons des bestes brutes: mais prenons-le plus specialement. Toutes les pensees, tous les conseils, tout ce qui sera iugé le meilleur en l'homme, que sera-ce? C'est (dit S. Paul) toute iniquité. Car si Dieu nous laissoit aller selon nos pensees, il est certain qu'il n'y auroit point plus horrible abysme que cestuy-là. Ainsi donc, nous voyons que les hommes ne sont pas ici humiliez à demi, pour seulement confesser leur fragilité, et qu'ils ont besoin d'estre secourus et aidez de Dieu en partie: mais les voilà du tout damnez devant luy, veu que leurs pensees sont ici dites meschantes et perverses, et qu'il n'y a rien qui n'irrite la vengeance de Dieu contr'eux.

Ainsi donc d'un costé passons condamnation, sachans bien que c'est à bon droict qu'en la personne d'Adam, nous avons esté despoillez de toutes les graces de Dieu. Et puis d'autre part, ne prenons point excuse là dessus, cuidans eschapper par un tel subterfuge, que nous sommes serfs de peché, et que la faute ne doit pas estre en nous, d'autant que desia dès nostre naissance nous sommes detenus sous les liens et cordeaux de Satan. Mais il nous faut tousiours regarder que chacun trouvera

la source de son mal en sa propre conscience. Que les hommes plaident tant qu'ils voudront: mais s'ils entrent en eux et qu'ils interrogent leur conscience, les voilà condamnez et confus sans aucune replique. Quand un homme aura bien babillé, qu'il cuidera avoir gagné sa cause en disant qu'il n'a pas franc-arbitre et qu'il ne peut résister à Dieu, il ne faut que ce mot, *Que tu penses que c'est qui te sollicite à mal? Ho, c'est le diable.* Et bien: mais regarde un peu, si tu es tellement excusé, que tu ne sentes bien que tu as esté incité et poussé de ton propre mouvement. Ne cognois-tu pas la source et la racine du mal estre en toy? Quand tu es ainsi rebelle à Dieu, que tes pensees sont pleines de mensonge et d'incrédulité: et d'autant plus mesmes que tes appetis sont exorbitans, qu'ils sont armez à l'encontre de Dieu et de sa iustice pour luy faire la guerre: quand tu vois tout cela, faut-il plus plaider? Ainsi donc, ne cerchons point subterfuge aucun, veu que nous avons un iuge suffisant là dedans, que nous portons: quand la conscience d'un chacun le redargue. Voilà à quoy S. Paul a tendu en ce passage. Or de là nous sommes aussi admonnestez de ne point presumer rien de nous, mais refrener tous nos sens, tous nos conseils et toute l'intelligence et raison que nous cuisons avoir. Car iusques à ce que nous ayons ainsi renoncé à nous mesmes, il est certain que iamais nous ne serons propres pour nous appliquer au service de Dieu.

Or notamment saint Paul dit aussi, que ceux qui sont vivifiez de Dieu, sont rendus par ce moyen compagnons de nostre Seigneur Iesus Christ: car c'est en luy qu'ils ont aussi leur vie. Il est vray qu'il la nous faut chercher en l'essence de Dieu: mais pource qu'elle nous est trop haute, et que nous n'y pouvons pas parvenir, ni mesme en approcher, voilà pourquoy nostre Seigneur Iesus est nommé la vie. Or il se presente, n'attend pas que nous le cerchions, comme s'il estoit esloigné de nous, mais il a les bras estendus pour nous convier à soy, pource qu'en l'Évangile il dit, *Si aucun a soif, viene à moy et boyve: cela est accompli en sa personne, comme n'aguères il fut dit.* Ainsi donc, que ce mot-là soit encores noté, là où saint Paul dit que ceux qui estoient morts auparavant, ont esté vivifiez par Iesus Christ. Or ici nous voyons encores mieux ce que nous avons touché en brief ce matin, que saint Paul ne parle pas d'une mort visible et de laquelle on puisse iuger selon l'apparence, il parle de la corruption qui est en nos ames: car il nous redargue tous. Comment donc pourrons-nous parvenir à la vie celeste? Comment serons-nous ressuscitez et vivifiez, pour posséder l'heritage qui nous est promis? Nous voyons à l'opposite comme nous sommes ici bas subietz à

tant de miseres que rien plus. Il faut donc rapporter cela à ceste nouveauté de vie, de laquelle il parle ailleurs. Or il est vray que ceste vie n'est pas encores parfaite en nous, il n'y en a que des petis commencemens, lesquels sont pour nous conduire plus avant, et pour nous mener iusques à la fin, quand nous serons parvenus à ceste gloire pleine, de laquelle il est ici parlé. Et nous voyons aussi comme saint Paul se proposant pour exemple, allegue qu'il avoit tout abandonné pour nostre Seigneur Iesus, voire iusques à ceste folle opinion qu'il avoit de sa iustice: combien qu'on l'estimast comme un petit Ange, si est-ce qu'il cognoist qu'il falloit qu'il fust sauvé par la pure grace de Dieu en Iesus Christ. Or il avoit au lieu de tous ses honneurs et richesses souffert tant d'opprobres, tant de gehennes, tant de batures et de prisons, qu'on eust dit qu'il estoit eslevé par dessus le monde: tant y a qu'il adiouste, *Non pas que ie soye encores parvenu à mon but, mais ie m'efforce et oublie le temps passé.* Car si ie m'arrestoye à ce que j'ay fait, pour dire, *J'ay surmonté tant de combats, et si vaillamment, ie n'ay cessé de publier l'Évangile par tout, j'ay besogné en sorte que le fruit de ma doctrine est parvenu à tout le monde: j'ay passé la mer: j'ay esté en des nations barbares, où iamais on n'avoit ouy parler de Dieu ni de l'Évangile: j'ay eu tant de resistances, et ie les ay toutes surmontées: j'ay eu combat à tant d'ennemis, et i'en suis venu à bout: si (di-ie) saint Paul eust eu toutes ces considerations-là, il fust devenu froid: comme il nous est aisé de nous reculer, quand nous pensons, *Ho, i'en ay assez fait: que les autres marchent en leur rang.* Chacun donc voudroit demander congé, quand il auroit fait ie ne sçay quoy. Mais saint Paul dit qu'il oublie le temps passé, à fin de ne donner point occasion de paresse à ce qui luy peut venir en fantasie, et dit qu'il s'efforce et qu'il a les bras estendus pour y parvenir. Et saint Paul a-il fait ces efforts-là long temps? Iusques en la fin.*

Notons bien donc que nostre gloire ne sera iamais parfaite, c'est à dire, nous n'aurons point la iouissance en perfection de la gloire que nous attendons, iusques en la fin. Et pourtant il nous faut tousiours estre advertis de nos povretez pour en gemir devant Dieu et confesser que nous tenons tous de sa pure bonté. Or donc, quoy qu'il en soit, nous voyons comme par l'Esprit de Dieu nous sommes reformez en nouveauté de vie: combien que nous conversions parmi les incredules, et que nous soyons subietz à beaucoup de povretez, et mesmes que le peché habite encores en nous, si est-ce qu'il n'y a celuy qui ne sente que les armes que Dieu luy a données de son saint Esprit, ne sont pas vaines ni inutiles. Si on allegue, que devant que

Iesus Christ ait besogné en nous, desia il y a quelque vie, comme on le voit: la response a este donnee ce matin en brief, que d'autant que tout ce que les hommes ont naturellement, ne sera pas pour les approcher de Dieu, mais pour les faire arrester à ce monde, que tout cela ne doit point venir en conte, quand il est question de la vie celeste. Que on nous applauidisse donc de tous costez, si est-ce que nous sommes morts quand Dieu nous laisse la bride sur le col, et que nous cheminons selon nostre fantasie et appetit. L'homme aura bien quelque raison: mais que fera-il estant en sa nature? Il bataillera contre Dieu et contre toute verité. Cependant l'homme a aussi le vouloir (disent-ils), mais ce vouloir-là est mauvais. Il est vray qu'il n'y a point de force (comme i'ay desia dit), mais tant y a que l'homme, combien que de son bon gré offense Dieu, si est-ce qu'il est malin et pervers, et que il a ceste maudite racine de rebellion en soy, tellement qu'il ne pourroit que mal-faire. Or quand cela est, concluons hardiment que nous sommes en la mort, iusqu'à ce que nous soyons faits participans de la vie de nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'il distribue à chacun selon la mesure qu'il luy plaist de son S. Esprit qu'il a receu: comme il est dit que l'Esprit de Dieu a reposé sur luy, et qu'il luy a este donné en toute plenitude, et que maintenant il faut qu'il en departisse à un chacun de ses fideles. Selon donc que nostre Seigneur Iesus nous fait gouster son S. Esprit, et selon qu'il nous y conferme, voilà comme nous sommes vivifiez en luy et avec luy.

Or là dessus il adiouste *qu'il nous a fait seoir aux lieux celestes avec nostre Seigneur Iesus Christ.* Ceci est encores pour magnifier tant mieux la grace de laquelle il a este parlé iusques ici. Quand en un mot il eust dit que nous avons esté vivifiez, ce seroit desia beaucoup: et cela devroit bien enflammer nos coeurs pour chanter les louanges de Dieu, et pour nous y exercer et y appliquer toutes nos estudes. Mais il y a ici plus grande vehemence à cause de nostre froidure et lascheté. Car S. Paul d'un costé nous a déclaré que nous estions en la mort, que nous estions detenus sous la tyrannie de Satan. Helas, ce sont choses espouvantables. Or maintenant il met à l'opposite, que non seulement nous avons esté aimez de Dieu, mais qu'il nous a glorifiez en soy, et que du profond des enfers nous avons esté eslevez iusques là haut au royaume des cieus, qu'il nous a logez là et nous y a donné siege avec ses Anges. Quand donc nous oyons cela, il faut bien que nous soyons par trop eslourdis et que nous ayons nos sens plus qu'abrutis, si nous ne sommes esveillez à bon escient pour glorifier la bonte inestimable de nostre Dieu et conclure que nous sommes tellement tenus et obligez

à luy, que quand nous ne ferions toute nostre vie autre chose que de prescher la grace que nous avons experimentee de luy, encores ce ne seroit rien. Voilà donc pourquoy notamment S. Paul a mis que nous sommes eslevez iusques au ciel avec Iesus Christ. Or de là nous avons à recueillir une exhortation qui nous est bien utile, c'est que combien que nous soyons ici en la fange, et que nous rampions comme povres grenouilles, toutesfois que nous devons bien porter patiemment ceste condition, puis que de l'autre costé Dieu nous a eslevez si haut, nous qui n'estions rien, et mesmes qui estions creatures detestables. Et ainsi, toutesfois et quantes que nous avons à souffrir faim et soif en ce monde, que nous sommes mocquez par les incredules, que nous avons à souffrir beaucoup d'outrages, revenons à ce qui est ici dit, que neantmoins nous sommes desia assis au ciel avec Iesus Christ: voire, non pas que cela apparaisse. Car il faut ici donner lieu à l'esperance, et donner lieu à ce qui est dit en l'autre passage, que nostre vie est cachee, et qu'il nous faut tenir quois iusqu'à ce qu'elle apparaisse à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Voilà donc en somme comme il nous faut prendre ce qui est ici touché de la condition diverse des enfans de Dieu, depuis qu'ils sont appelez à la foy de l'Evangile.

Or cependant il ne nous faut pas imaginer un paradis terrestre au monde, où nous n'aurons ni fascherie ni ennuy: il faut faire nostre conte que nous ne serons iamais traittez ici à nostre aise: et il nous faut aussi donner lieu à la foy, comme i'ay dit. Et cependant, quand le S. Esprit prononce par la bouche de S. Paul, que nous serons eslevez en haut, il faut que nous baissions la teste et que nous souffrions d'estre opprimez par nos ennemis, et qu'en tout orgueil ils dominant par dessus nous: il faut que nous souffrions cela, et cependant que nous ayons ceste doctrine bien persuadee et resolie, que nous ne laisserons pas toutesfois d'estre heritiers du Royaume des cieus: car il est impossible que le chef soit separé des membres, et nostre Seigneur Iesus n'y est pas entré pour soy. Il nous faut tousiours revenir à ce principe. Quand nous confessons que Iesus Christ est ressuscité des morts et monté au ciel, ce n'est pas seulement pour le glorifier en sa personne. Il est vray que cela viendra en premier lieu, que tout genouil doit estre ployé devant luy, et que toutes creatures tant du ciel que de la terre et des enfers mesmes luy doivent faire hommage. Mais tant y a que ceste union de laquelle nous avons traité ci dessus, est accomplie en ce que Iesus Christ nous ayant recueillis en son corps, a voulu commencer en soy ce qu'il veut parfaire en nous, voire quand le temps opportun sera venu. Ainsi donc Iesus Christ est entré au ciel,

à fin qu'aujourd'hui la porte nous soit ouverte, laquelle nous estoit close par le péché d'Adam: et voilà comme desia nous sommes colloquez avec luy.

Or cependant saint Paul monstre en un mot à quoy il a pretendu. Il est vray que ce mot-ci sera déclaré plus au long en son lieu, où saint Paul aussi en traittera plus à plein au sermon prochain. Mais tant y a que nous pouvons voir à quoy il a pretendu, à fin que nous ayons un but certain et droit: c'est que nous sommes sauvez par grace, et qu'il n'y a rien que nul se puisse attribuer de propre. Mais ce n'est pas assez d'avoir en un mot confessé que nostre salut procede de la grace de Dieu, et de l'avoir aussi senti là dedans: mais quant et quant il nous faut estre ravis en la grandeur infinie de ceste grace-là, voire considerans quels nous sommes, et puis considerans que tout le mal procede de nous, et qu'il ne faut point entrer ici en repliques, d'autant que nous sommes par trop convaincus de nos fautes: et que si Dieu exerçoit plus grande rigueur cent fois contre nous, que nous ne pouvons pas plaider contre luy ni entrer en dispute que nous n'ayons tousiours ce tesmoignage de nos consciences, que nous sommes vrayement coupables de mort, et qu'elle nous est deüé, et que nous l'avons bien meritee. Puis que

ainsi est donc, retenons bien ceste doctrine: car nous aurons beaucoup profité en toute nostre vie quand nous aurons cognu non seulement un mal en nous, mais un nombre infini. Que nous apprenions donc de nous detester, de nous avoir en haine et en horreur: et de là quand nous serons venus à la grace qui nous est apparue en nostre Seigneur Iesus Christ, que nous cognoissions que sans icelle il faudroit que le diable eust pleine et entiere possession de nous, et qu'il y dominast comme il faisoit auparavant. Mais que nous advisions aussi de faire valoir une telle grace, en sorte qu'elle soit pour abolir toute nostre malediction. Et que nous sachions que toutes nos miseres non seulement seront benites par nostre Seigneur Iesus Christ: mais aussi qu'il nous donnera telle force, que nous pourrons nous glorifier en nostre condition: combien que nous ayons à batailler contre beaucoup de tentations, et que nous soyons fragiles de nostre costé, neantmoins que nous les surmonterons tellement que nous aurons occasion de rendre graces à Dieu par nostre Seigneur Iesus Christ, puis que estans conioints à luy nous ne pouvons faillir de parvenir à la perfection de tous biens.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

ONZIEME SERMON.

Chap. II, v. 8—10.

Saint Paul a montré ci dessus que nostre salut est le vray miroir où on peut contempler la gloire infinie de Dieu: car sur tout il veut estre cognu en sa bonté. Et voilà aussi pourquoy il a montré que devant que le monde fust créé, desia Dieu nous avoit eleus et choisis, voire n'ayant point esgard à rien qu'il peust trouver en nous: mais se contentant de sa pure misericorde. Ici donc il conclud ce propos, et monstre quelle a esté son intention, quand il a déclaré que nostre adoption depend et procede de ce que Dieu en son conseil eternal nous a eleus, c'est à sçavoir, que tous soyent comme ancantis, et que nous confessions tenir de Dieu et de sa bonté gratuite tout ce que nous sommes et ce que nous avons de bien. Voilà pourquoy il dit *que nous sommes sauvez de grace, non point de nous: mais c'est un don de Dieu: non point des oeuvres.* C'estoit bien assez d'avoir exclu tout ce que l'homme peut imaginer de bien et de ses vertus. Mais d'autant qu'il est difficile d'abatre

l'orgueil auquel nous sommes par trop adonnez, S. Paul a reiteré ce propos, à fin qu'il fust mieux entendu et qu'il y en eust plus ample confirmation. Or cependant nous avons à noter qu'il conioint la foy à l'opposite, tant pour monstre le moyen de parvenir à salut, qu'aussi pour mieux specifier comme les hommes n'apportent rien de leur propre: mais qu'ils mendient de la pure grace de Dieu tout ce qui leur default. Car la foy abat et aneantit tout ce que les hommes presument de leurs merites: comme nous l'avons veu plus au long aux Galates: car là S. Paul monstroit que la foy supplee aux oeuvres, d'autant que nous sommes tous condamnez. Et de faict, il n'y a autre iustice sinon d'obeir en toute perfection à ce que Dieu commande. Or nul ne s'en acquitte: nous voilà donc tous maudits devant Dieu, et ainsi il faut qu'il nous subviene par sa bonté. Et quand nous acceptons par foy la grace qui nous est offerte en l'Evangile, nous confessons quant et quant que nous avons besoin de Iesus Christ, pource qu'il n'y a en nous que perdition. Aussi en ce passage quand

24*